

## Carnets d'écriture, ouvrir un dialogue avec l'auteur

Nous avons rencontré un professeur de lettres du lycée Guist'hau de Nantes et certains de ses élèves de seconde à qui il propose d'écrire une nouvelle tout en tenant le cahier de cette écriture. Regardons les cahiers, écoutons leurs propos.

♦ **Les Actes de lecture** : En quoi consiste cette pratique des cahiers d'écriture ?

♦ **Jacques Gaudier, professeur** : *Pour la 2<sup>ème</sup> année consécutive, j'ai demandé à une classe de seconde (en seconde, on n'est moins pressé par le bac et les programmes) de rédiger une nouvelle assez courte, de 10 pages maximum, qui ne « filerait » pas trop dans la fiction, le fantastique ou l'anticipation mais qui rendrait compte de « l'aujourd'hui ». Surtout, j'ai demandé aux élèves qu'ils rédigent un cahier d'accompagnement, les pages de droite pour leur brouillon celles de gauche étant réservées à leur parcours, leur avancée, leur questionnement, leurs difficultés. Ces pages de gauche doivent être écrites dans une couleur qui ne soit pas « scolaire » (ni rouge, couleur du prof, ni noire ni bleue, couleurs de l'écriture. Je suggère le vert). Pour les pages de droite, je leur demande de ne pas effacer afin que je puisse voir les traces, ce qui fait que certains gardent les pages entières barrées, alors que pour d'autres, c'est limpide, ce qui m'inquiète un peu. Ils ont deux mois pour écrire cette nouvelle.*

Deux mois plus tard, deux objets nous parviennent : on reconnaît d'une part un texte, fini, clos. Achievé dans sa forme manuscrite sur copie double à grand carreaux, d'une écriture appliquée à l'encre ou saisi à la machine sur feuilles blanches 80 gr retenues par l'agrafe ou le trombone.

Et dans l'autre main, une autre chose, qu'on ne pourra nommer tout de suite. Derrière l'allure ordinaire d'un cahier grand format, on trouvera les étapes intermédiaires de cet autre texte achevé. Des mémoires subjectives sauvegardées sans exhaustivité aucune. De la matière en construction et aussi - surtout ? - en creux, on devine sans les voir des pans entiers de cette activité intellectuelle en marche : écrire une nouvelle quand on est lycéen.

Il faut ouvrir quelques-uns de ces cahiers que certains auront décorés dès la porte d'entrée à coup de tampons encrés, de dessins au feutre. Bien souvent l'usage de la couverture ou de la première page les aura conduit à écrire leur nom voire un « pseudo », leur nom et prénom écrits en haut à gauche soulignés de rouge, parfois aussi l'appartenance à la classe... Trahison de soi et de la manière dont on aborde l'écriture de cette nouvelle qui reste une consigne scolaire.

Cet objet trouve un nom dans les mains de leur propriétaire. Un nom, placé comme un titre, qui renvoie au cadre scolaire qui le fait naître : « nouvelle : brouillons », qui ouvre sur l'in-

térêt pour les étapes intermédiaires de l'écriture « *cheminement et brouillon d'une nouvelle* », esthétique « *esquisse d'une nouvelle* ». Ailleurs, comme si ce cahier n'avait pas de statut encore, ne « comptait » pas autant que l'histoire à écrire, deux élèves ne mettent pas de titre à leur cahier d'accompagnement. Et puis, ne faisant qu'un du cahier de l'écriture et de l'aboutissement de cette écriture, une intuition peut-être conduit un élève à nommer ce cahier comme le produit fini : « *nouvelle* » comme si la nouvelle était dans son écriture au moins autant que dans son résultat, une fois le point final posé...

♦ **A.L.** : Comment situer cette pratique du cahier d'accompagnement par rapport aux Instructions Officielles ? N'est-ce pas suggéré ?

♦ **J.G.** : *Je ne l'ai vu nulle part dans les Instructions Officielles mais en seconde on a à étudier d'une part le récit et d'autre part les brouillons d'écrivains, la production, la génétique du texte. Préalablement, j'avais récupéré un certain nombre de photocopies de brouillons de Flaubert et on avait pu comparer les brouillons et l'état définitif. Comme je suis un amoureux de Perec et de Flaubert, plutôt que de leur dire : « Regardez les brouillons d'écrivains, regardez comment ils travaillent... » je leur dis : « Faites comme eux, et vous verrez que c'est un plaisir de raturer, de progresser, de régresser, pour aboutir à un produit de qualité ». Produit que j'ai personnellement trouvé de qualité au point que sur 32 nouvelles, j'ai mis la moyenne à 31.*

♦ **A.L.** : Cette pratique, aux fondements apparemment plus intuitifs que théoriques pour vous, vient-elle de votre propre pratique d'écriture ?

♦ **J.G.** : *Oui et non. Depuis une dizaine d'années, j'écris des analyses littéraires pour une maison d'édition et j'ai éprouvé la difficulté d'écrire. Un exemple : pour écrire actuellement environ 70 pages sur Victor Hugo j'en suis à la 700<sup>ème</sup> page de brouillon (une page sur dix !) et je sais donc ce qu'est le travail d'écriture. Ensuite, dans mon ancien lycée, il y avait un atelier d'écriture avec des élèves auquel je participais et j'avais proposé des exercices oulipiens. Deux pistes par conséquent, ma propre expérience et celles d'élèves.*

*C'est la deuxième année que je propose ces cahiers d'écriture. Peut-être est-ce aussi né de la parution du cahier des charges de La vie mode d'emploi et de mon goût pour le « dessous des cartes ». On ne voit en effet que les produits élaborés des élèves - avec ces devoirs sur table, quelquefois très bien mais quelquefois indigents - et instinctivement je ne voulais pas mépriser le travail d'élaboration. D'autant plus que là, il s'agit d'un travail très long (deux mois) et je ne veux pas me limiter au résultat mais juger l'ensemble. Les élèves savent*

*que l'appréciation tiendra compte du tout et surtout des pages de gauche car le brouillon étant difficile à lire, je me contente de voir s'il est plein de remords ou pas.*

Une question pointe, quel statut les élèves ont-ils donné à ce cahier d'accompagnement de l'écriture ?

Munis de 5 cahiers d'écriture on s'est efforcé de faire émerger les fonctions que les élèves ont attribué au carnet d'écriture dans le fil de l'action.

De part et d'autre de cet espace d'observation (colonne grisée) font échos le discours du professeur Jacques Gaudier (J.G., colonne de gauche) et celui de ses élèves (colonne de droite) sur cette expérience.

## I - L'espace d'un échange, avec soi ou avec le professeur

♦ **A.L.** : par vos notes en bas de page signalant par exemple des pistes ouvertes ou demandant des précisions dont vous souhaitez qu'elles soient discutées... vous provoquez un système de dialogue avec l'élève

♦ **J.G.** : *Effectivement, mes annotations sont un dialogue ouvert, mais en fin de production car je ne regarde rien pendant les 2 mois sauf si les élèves viennent me voir pour des conseils ou des remarques suscitées par leur travail d'écriture. « Dois-je maintenir les dialogues ? le présent des verbes est-il préférable au passé ? », etc. Mais c'est plutôt rare, car la plupart se débrouillent seuls, ou entre eux ou avec leurs parents. C'est important car cela montre qu'ils s'autorégulent, de manière informelle, en dehors des cours. Ce qui ne les empêche pas de se défouler et de m'apostropher de façon indirecte dans ces pages de gauche et je n'ai jamais eu à l'occasion de devoirs traditionnels ces échanges vrais avec mes élèves.*

♦ **A.L.** : N'y a-t-il pas un malentendu entre eux et vous qui regardez d'avantage la page de gauche que la nouvelle elle-même ?

♦ **J.G.** : *J'ai joué carte sur table dès le début en disant que je regarderai tout, même si pour des raisons pratiques, de temps principalement, je regarde moins le brouillon. Je reprends cette expression*

Les élèves avancent à pas comptés au début, ne sachant pas trop ce qu'on attend d'eux dans cet espace de la page de gauche. La mise au point que chacun opère au début se fait avec soi-même mais simule une interpellation du professeur (*Je vais vous épargner mes révisions de math...*) - dont l'élève sait qu'il ne lira ces mentions et interrogations qu'une fois cette aventure finie, une fois le travail rendu -. Il est aussi question de s'ajuster aux attentes du professeur en cherchant ce qui est autorisé, ce qui est souhaité ou attendu : *« je me permets d'écrire sur la page de gauche uniquement (on a le droit ?) car le brouillon de la nouvelle est à ce jour je n'ai pas encore écrit de brouillon ! »*

Espace à négocier toujours malgré les déambulations de l'élève au travail : ayant prévu de travailler son devoir de français, l'élève préoccupée sans doute par la proximité d'un contrôle en mathématique se laisse emporter. Invasion d'une discipline dans l'autre, cela peut-il avoir sa place ici ? on s'excuse auprès du professeur de cette ingérence dans un dialogue malicieux entre le matériau mathématique qui prend corps et l'élève qui lutte pour « préserver » l'étanchéité entre les disciplines ! : *« Je vais vous épargner mes révisions de maths sur ces pages. Je vais tâcher de rester sur mon*

- **A.L.** : Comment avez-vous réagi à la demande de votre professeur d'écrire une nouvelle et de tenir un cahier d'accompagnement ?

- **Une lycéenne** : *J'ai trouvé cette idée de carnet de bord et de s'intéresser au brouillon intéressante parce que, habituellement, ne compte que le texte fini.*

- **Tous** : *Cela ne nous était jamais arrivé dans notre scolarité.*

- **A.L.** : Par rapport à l'écriture personnelle, sans vous demander si vous écrivez un journal intime, aviez-vous cette pratique de noter quelque part des remarques, des impressions ?

- **Une lycéenne** : *Depuis le collège, j'écris sur un carnet et le carnet de bord y ressemble avec une différence : là, c'était moins personnel, c'était destiné à être lu et ça portait seulement sur l'écriture de la nouvelle.*

- **A.L.** : Sur les pages de gauche, à qui écriviez-vous en fait ?

- **Une lycéenne** : *Les commentaires en vert, ils étaient pour le prof... j'en étais consciente bien que ça n'a pas été une barrière pour les écrire. Mais cela introduisait une confusion entre un dialogue que j'aurais eu avec moi-même et un dialogue avec quelqu'un d'autre.*

- **Une autre lycéenne** : *Pour moi aussi, c'était un mélange d'un peu pour moi, un peu pour le prof et j'en profitais.*

- **Un lycéen** : *J'écrivais pour le prof et je n'ai pas tout écrit, je n'avais pas envie de tout lui dire, je gardais des choses pour moi. Ma tête était un autre carnet ! Je n'ai donc écrit que ce qui permettait au prof de comprendre.*

- **Une lycéenne** : *C'était pour moi, pour savoir dans quel esprit j'écrivais, où je trouvais mes informations, où j'en étais. Des petites notes que je relisais et certaines fois, cela m'a aidée pour changer, des mots, des phrases.*

- **A.L.** : Échangez-vous, entre vous, à propos de ce travail ?

- **Tous** : *non, pas trop.*

- **Une lycéenne à une autre** : *Si, je t'ai parlé que je ne trouvais pas de sujet... l'angoisse ! et puis on a cherché ensemble des documents.*

- **A.L.** : Donnez-vous à lire vos cahiers aux autres ? et ensuite avez-vous lu les nouvelles ?

- **Tous** : *Oui, quelquefois, au CDI, on donnait notre cahiers aux autres.*

- **Une lycéenne** : *À la fin seulement, je l'ai donné à une camarade et à mon père aussi. Mais seulement la nouvelle finie, pas les pages de gauche. Le professeur nous a donné les thèmes abordés par les autres et j'ai dû lire ensuite quatre ou cinq nouvelles finies.*

- **Une autre lycéenne** : *Cela dépend des pages, certaines étaient trop personnelles, d'autres pas. Après, j'ai lu une nouvelle.*

- **Un lycéen** : *Non. Mais comme je l'ai dit, je n'ai pas tout écrit, je*

de « dessous des cartes ». Je crois connaître mes élèves et je découvre des personnalités avec la révélation de choses intimes (une sœur morte... des drames familiaux... les révoltes adolescentes contre le monde des adultes, le lycée, la société pourrie...) qui éclatent au grand jour alors que dans la nouvelle, elles se retrouvent tempérées ou évacuées. Ceux qui ne s'analysent pas ont sans doute un parcours moins riche sans que cela ne semble, pour autant, avoir une incidence sur les résultats obtenus.

cahier et de ne pas laisser déborder par une petite opération quelconque  $2x + 3 = 3x - 4$  non rentre chez toi, toi !! on t'a dit pas de débordement ! ce cahier de math est à droite.» Quand le cahier d'accompagnement devient aussi lieu d'écriture de saynètes. Espace qu'on aimerait personnel, strictement. Mais l'élève sait qu'il deviendra public dans deux mois ; il réajuste, à l'adresse de l'enseignant, d'une simple relative, et montre qu'il a bien compris la raison du carnet : « Coup de blues de rentrée qui n'avait pas lieu d'être sur ces pages »

n'ai écrit que ce qui permettrait au prof de comprendre.

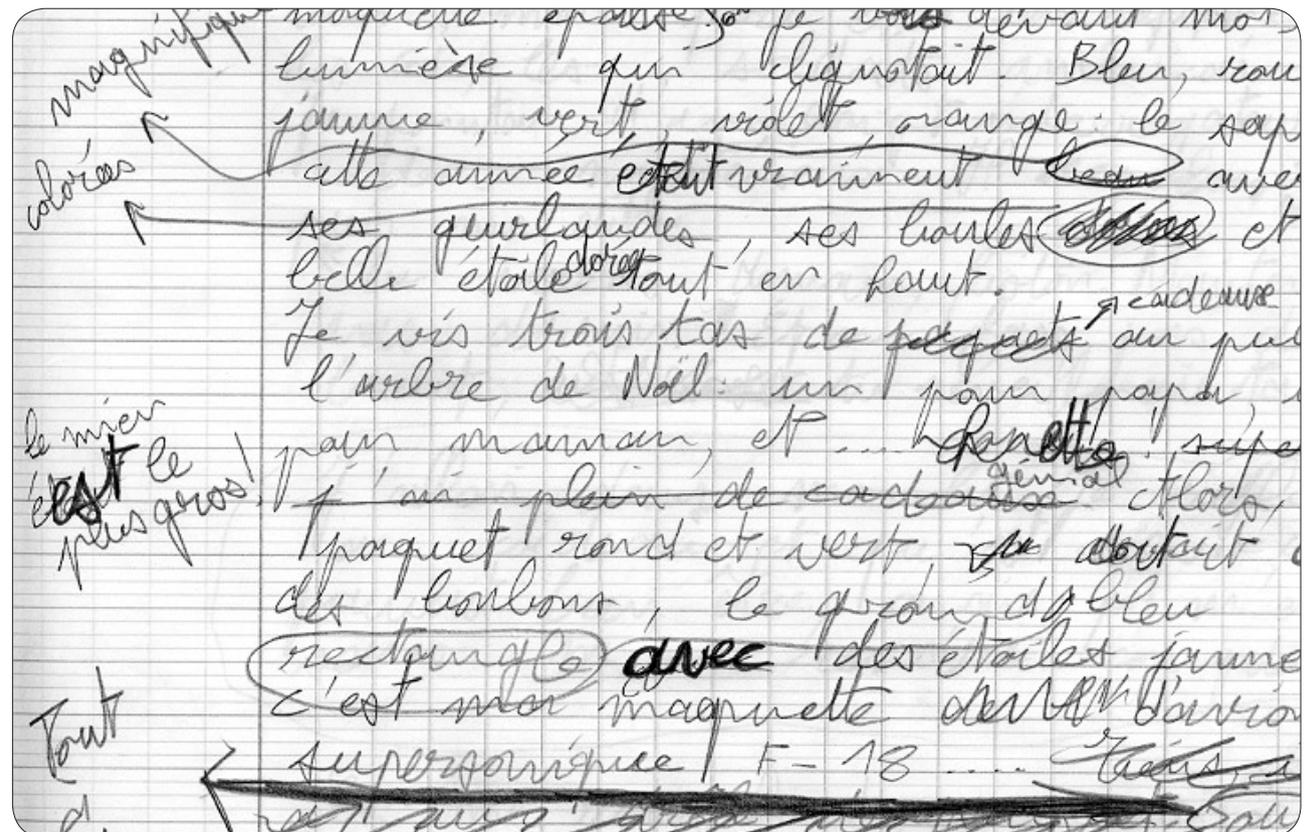
- **A.L.** : Ce qui permettrait au prof de comprendre... Des remarques sur les pages de gauche serviraient donc au lecteur à mieux comprendre, comme Gide qui, dans ses préfaces expliquait ce qu'il fallait comprendre ?

- **Une lycéenne** : Quand j'étais petite, je faisais lire mes rédactions à ma mère et par oral j'expliquais ce que j'avais écrit là ou là.

- **A.L.** : Des commentaires par dessus son épaule... comme une voix off au cinéma... mais ce qui permettait de comprendre n'aurait-il pas pu être dans la nouvelle ?

- **Un lycéen** : Oui. J'ai mis dans la nouvelle des choses que j'avais mises dans les pages de gauche. Des informations par exemple, obtenues au CDI.

- **Une lycéenne** : Moi aussi, j'ai fait glisser dans la nouvelle des informations notées à gauche. Mais les sentiments que j'ai pu avoir et que j'ai donnés aux personnages n'étaient pas dans le carnet de bord.



## II - L'espace privé, c'est aussi l'espace «d'apaisement», de refuge, de pause

♦ **A.L.** : Passons aux incidences sur leur écriture proprement dite. Quel est l'effet de cette pratique au-delà du dialogue différé que vous entretenez avec eux ?

♦ **J.G.** : *Certains élèves ont du mal à s'autoanalyser et la « partie verte » est assez réduite ou plus exactement, elle est assez développée au cours du premier mois (« Quel va être mon sujet ? Comment vais-je m'y prendre ? Quel sera mon plan ? ») et lorsque la machine est lancée sur la page de droite, celle de gauche se réduit à rien ou elle donne l'impression d'avoir été remplie après coup, par obligation, et elle n'est alors pas pertinente. Pour d'autres, au contraire, il y a besoin de s'autoanalyser et la partie gauche est aussi nourrie que la partie droite.*

*Dans la partie gauche, outre le dialogue avec le maître dont on a parlé, il y a un dialogue avec eux-mêmes sur les problèmes du sujet, les problèmes d'énonciation, le plan, les noms des personnages, le titre... Je trouve intéressante cette dynamique de la résolution du plan, comme le fait que le titre ne soit trouvé qu'à la fin pour certains alors que d'autres l'ont tout de suite et ne le modifient pas. Autrement dit, il n'y a pas qu'une voie mais des voies possibles.*

♦ **A.L.** : Toutes les questions qu'on se pose quand on entre en écriture...

♦ **J.G.** : *Oui, toutes les questions que les adultes se posent, même les écrivains, y compris celles qui expriment le doute, l'incertitude. Mais aussi la joie, la jubilation : « j'ai écrit 2 pages aujourd'hui ! » ou encore « cela ne va pas du tout avec cette phrase ». C'est-à-dire qu'on a aussi bien Hugo que Flaubert, les rapides et les lents.*

♦ **A.L.** : Et pas d'analyse sur l'écriture des réflexions portant sur l'écriture ?

♦ **J.G.** : *Non. La page de gauche n'est pas pour eux un autre texte, une production. C'est seulement un accompagnement.*

♦ **A.L.** : Grâce aux cahiers, les élèves ont-ils un autre regard sur l'écriture ?

♦ **J.G.** : *Il faut leur demander. Je n'ai personnellement pas constaté grand chose. C'est une très bonne classe... je pense que cela les a fait progresser mais cela reste du domaine de l'impression. Ce que je puis dire, c'est que, quand j'ai lancé l'affaire, ils étaient impressionnés et ils pensaient qu'ils n'y arriveraient pas. Nous ne sommes pas des écrivains, ont-ils dit, et le cahier a joué un rôle d'apaisement, sachant qu'il ferait partie du parcours et serait présent lors de l'évaluation. Il a servi aussi à leur faire comprendre l'importance du brouillon et des étapes dans la production.*

On voit, dans ces cahiers, l'élève se parler de l'écriture, de la difficulté d'amorcer ou bien de dégager un projet d'écriture. On le voit témoigner de l'humeur et de l'état d'âme dans lesquels cette recherche l'a mis :

J'AI TROUVE MON SUJET !!!!

Ça faisait un mois que je marinai dans ce jus d'incertitude et de flou. Ça fait du bien d'en sortir.

Métaphore un peu trop gastronomique à mon goût.

Le pire c'est que je fais pas exprès

S'y ajoutent, chez certains, des interrogations sur l'écriture : l'auteur contrôle-t-il ses processus d'écriture ? Questions à soi-même qui renvoient au doute sur soi et sur sa capacité à écrire et particulièrement « écrire une nouvelle ». Le nom et le statut littéraire attachés d'emblée à ce « devoir » revisitent les compétences à l'œuvre :

*Plus je me dis qu'il va falloir que je m'y mette, plus l'idée d'écrire une nouvelle me fait peur, il y a de quoi non ?*

*En classe il arrive que le prof de français nous reparle de cette nouvelle : « surtout n'oubliez pas d'utiliser \_\_\_\_\_, pensez aussi à mettre des \_\_\_\_\_, attardez vous à \_\_\_\_\_, et aux \_\_\_\_\_. Comment penser à toutes ces infos lorsqu'on écrit une nouvelle ? »*

- **A.L.** : Comment avez-vous fait avec ces pages en vert ?

- **Une lycéenne** : *Je n'ai pas écrit en vert, moi, j'ai oublié cette consigne !*

- **Un lycéen** : *On notait des remarques. Si on avait une idée pour la suite, on la notait. Si quelque chose se passait en cours d'écriture, on pouvait le marquer y compris si on s'interrompait.*

- **Une lycéenne** : *J'ai écrit au début sur cette page de gauche mais ensuite de moins en moins parce que j'ai pris beaucoup de retard dans l'écriture du brouillon et je me suis consacrée à la nouvelle. Pour moi, le plus important, c'était la nouvelle.*

- **Une lycéenne** : *J'ai tout de suite eu le sujet de ma nouvelle et je n'ai pas beaucoup écrit sur le cahier d'accompagnement.*

- **Un lycéen** : *Le plus difficile, c'est de trouver l'idée. Moi, j'ai commencé plusieurs histoires, dans ma tête, sans écrire et j'ai mis quinze jours à un mois à choisir. Après, j'ai écrit et en relisant ça ne m'a pas plu et j'ai tout barré. Mais je n'ai rien écrit pendant ce temps là sur le cahier d'accompagnement*

### III - Une de ces «écritures ordinaires» de gestion du quotidien du scripteur.

♦ **A.L.** : Quels mots au démarrage pour présenter cela ?

♦ **J.G.** : *J'ai d'abord étudié une nouvelle La ronde et autres faits divers de Le Clézio qui a servi de référence car c'est du Le Clézio qui regarde l'actuel et c'est inscrit dans la ville et puis Un cœur simple bien au cœur d'une société même si c'est celle du 19ème siècle. C'est pourquoi je leur demande d'abandonner le fantastique et l'anticipation pour le quotidien, même si c'est pour le fuir. Donc, un type de nouvelle et puis après je détaille le processus : les 10 pages, le cahier, etc. En précisant que j'ai besoin de leur regard sur leur propre écriture plus que d'un regard sur eux-mêmes et sur les aspects psychologiques, sachant qu'il y a ceux qui ouvrent la porte de l'intime et ceux qui la ferment. Mais ce n'est pas un journal intime, un journal de confidences. Nous sommes dans le cadre scolaire avec un code, une évaluation par le maître et une note. L'intime est contrôlé et je n'ai, heureusement, jamais été embarrassé par des confidences.*

**A.L.** : Et dans la lecture ensuite, y a-t-il une incidence ?

**J.G.** : *Au début, ils ont saisi l'importance de l'imparfait et du passé simple, les exigences du présent ou du*

C'est une aide pour l'élève qui écrit qui se construit progressivement à l'observation des cahiers : un espace de notation assez spontanée, d'un auteur qui se parle à lui-même de ce qu'il fait, comme un lieu de pause. Un lieu où se construit aussi un discours personnel sur l'écriture. Dans l'un d'eux, page de gauche, l'élève expose son projet, il programme une écriture « *Je vais raconter l'histoire d'un type que son imprimante rend fou* » ; il explique comment ce projet prend naissance dans son expérience : « *les imprimantes sont des engins capricieux, insupportables. Elles se mettent à ne plus fonctionner brusquement - ou plutôt à fonctionner n'importe comment...* » Il prend ensuite des décisions concernant le contexte, le choix d'un personnage, le temps de l'écriture... mais ne s'enferme pas : *Narrateur : néant ! ou peut-être quelques « notre héros » par ci par là.*

Ailleurs, dans ces pages, se dessine l'archétype de l'auteur marchant dans le couloir, les bras dans le dos, en recherche. L'arpenteur écrit : « *Je ne sais pas comment commencer ma nouvelle. Une idée : pourquoi ne pas commencer en décrivant le métier et la personnalité du Président ?... Mauvaise idée !!!!*

- *Je vais commencer par « il était une fois ».* Pour essayer de faire un effet. Bonne idée !

- 15/01/01

- Tps du récit : passé  
Focalisation : Zéro »

Ce cahier est aussi le lieu où l'on voit un événement ponctuel se transformer en **système d'écriture**, à l'état d'hypothèse encore : « *je me demande si à chaque problème [que rencontre Quentin] par rapport à l'imprimante ne pourrait pas correspondre un problème familial ou scolaire. Mais si ceux-ci deviennent vraiment graves, et je voudrais qu'ils le soient, il faudra beaucoup de problèmes avec l'imprimante.* » Plus loin, on trouve le problème d'écriture qui se pose à l'auteur synthétisé en « *algorithme* » : *il ne doit pas y avoir : Problèmes avec l'imprimante Puis : Problèmes socio-familiaux*

**Mais** : *Problème imprimante/problème socio-f/Pr imprimante/ Pr s-f/ pr imprimante/*

6 Décembre		
Des fois je trouve que c'est un texte trop dur, en fait froid. C'est curieux parce que je débute lire des livres qui me paraissent froids.		
Je crois que je vais terminer la nouvelle un peu plus vite.		
①	p 12-13	26 lignes
②	p 13 → p 1	16 lignes → 42
③	p 2 → p 13	14 → 58
④	p 3	17 → 75
⑤	p 14	4 → 80
⑥	p 3-4	12 → 92
⑦	p 4	20 → 112
⑧	p 14	13 → 125
⑨	p 14-15	14 → 139
⑩	p 5-6	23 → 164

- **A.L.** : En fait, ton cahier d'accompagnement commence par : « *Une idée m'est venue dans le tram, en rentrant chez moi vers 13h15* ». C'est précis !

- **Un lycéen** : *C'est là que j'ai commencé à écrire la nouvelle et sur les pages de gauche.*

- **Une lycéenne** : *J'ai mis beaucoup de temps, plus d'un mois, à trouver un sujet et sur le cahier d'accompagnement j'ai seulement écrit que je ne savais pas du tout quoi faire.*

- **Une autre lycéenne** : *Moi, je n'ai écrit sur la carnet de bord que lorsque j'ai eu le sujet. Je pense qu'en fait, j'avais plusieurs idées en tête et que c'est pour cela que j'ai mis du temps.*

- **A.L.** : Pour toi qui a mis du temps à trouver le sujet et qui as écrit sur les pages de gauche, est-ce que cela t'a aidée ?

- **Une lycéenne** : *En fait, non. J'ai juste écrit que je ne trouvais rien et voilà.*

- **A.L.** : Relisiez-vous vos commentaires ?

- **Un lycéen** : *Non, sauf si j'avais noté une idée.*

- **Une lycéenne** : *Moi non plus, je n'ai pas relu mes notes d'accompagnement.*

- **Une lycéenne** : *Cela m'arrivait parfois.*

- **Une autre** : *Je ne relisais pas les pages en vert, mais les ajouts tels que « à revoir », « à reformuler »... que je faisais dans la marge.*

- **A.L.** : Est-ce que vous continuez à écrire ? et à écrire de cette façon ?

passé dans la narration, la complexité de leur emploi. Ce qui a conduit ensuite à une attention à ces aspects. De même ils ont pris conscience de la différence entre le vécu et le fictionnel et du nécessaire contrôle qu'exerce l'écriture pour passer du vécu à l'invention

**A.L. :** Une manière d'explicitier leur travail d'écriture et d'attirer l'attention sur les transformations du premier jet ?

**J.G. :** En effet, je n'ai pas eu de nouvelles « au premier degré », ce qui montre l'intérêt de ce sas d'élaboration. Il faudra demander aux élèves que vous allez interroger pourquoi certains ont peu développé leur cahier quoiqu'ils aient parfois sur mes feuilles de commentaires (généralement importants par respect pour leur travail) je le leur demande.

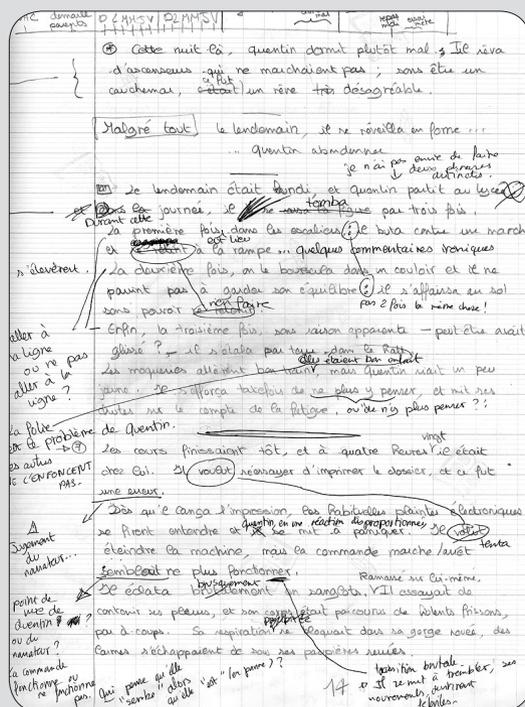
Par ailleurs, je note des progrès dans leurs exercices, bien qu'ils soient très variés et différents de celui de la nouvelle (présenter un livre en 10 lignes, écrire une scène de théâtre...) et qu'il me soit difficile de juger vraiment de l'apport de ce travail d'accompagnement. Je profite de ce répit de la classe de seconde pour favoriser le travail de création et non pas uniquement argumentatif comme l'exigent en première les épreuves du bac quoiqu'il y ait une marge de manœuvre bien plus grande que bon nombre de collègues veulent bien le dire et qu'on puisse parvenir au

Une élève, Nolwenn, construit rapidement dans ce cahier qui lui est confié, trois espaces :

- L'espace de l'écriture de la nouvelle, page de droite. Au crayon.

- Et rapidement dès la deuxième page, page de gauche, on note l'apparition d'un autre écrit préparatoire qu'on ne verra pas ici : la fiche. « Je vais peut-être faire une fiche pour noter les événements, les problèmes que Quentin a rencontrés. »

- Et un troisième espace, non prévu par le professeur... entre la page de gauche et la page de droite, dans la marge de celle-ci, des annotations correctives du texte en train d'être relu : « 1<sup>er</sup> gommage : j'ai mis S » comme une manière d'intégrer que le regard de l'enseignant sera celui du généticien, en quête des modifications et de leur nature. S'ajoutent dans cette marge des conseils à soi-même pour modifications ultérieures : « narration à remplacer par un dialogue » et des impressions immédiates de lecteur : « c'est un peu rapide » (au sujet d'un passage entre un paragraphe numéroté 1 et un autre numéroté 2).



De manière marginale, cet espace se construit aussi quelques fois comme « bloc-notes » quand l'élève recherche dans le dictionnaire les différences entre psychologue, psychanalyste et psychiatre. Il note les définitions pour les avoir avec soi, sous les yeux, en même temps. Dans une couleur, celle du discours sur l'écriture (le vert), il introduit un discours très personnel et commente sur le registre ironique au crayon noir (médium de l'écriture et

- Une lycéenne : Moi je continuerai à écrire, mais je ne pense pas utiliser cette façon de faire. Les commentaires dans la marge, je les garderai parce qu'ils étaient pour moi.

- Une lycéenne : Moi aussi, je continue à écrire mais sans accompagnement.

- Un lycéen : Non, je n'écris pas.

- Une autre lycéenne : Peut-être que j'écrirai si l'envie m'en vient... En fait, les pages de gauche m'ont un peu aidée, à mettre à plat où j'en étais. J'ai fait des plans par exemple.

- Jacques Gaudier : Question : cela vous a-t-il embêté d'avoir cette page de gauche à remplir ? pour écrire une nouvelle, il faut écrire et il y a un résultat mais la page de gauche, c'est nouveau ?

- Une lycéenne : Cela dépend. Quand il n'y avait rien à mettre, ça nous embêtait. Ou alors, on avait vraiment envie de s'exprimer et soit on n'arrivait pas à le mettre par écrit alors qu'on aurait réussi à l'oral.

- Un lycéen : Je l'ai déjà dit, cela m'embêtait de mettre des choses personnelles et à la limite je n'aurais rien écrit..

- Jacques Gaudier : Tu as filtré. C'était ton droit. En outre, au début, il y avait souvent : « je ne trouve pas, je ne trouve pas » et dès que le sujet était trouvé, plus de pages de gauche.

- Une lycéenne : Cela ne m'a pas déplu, mais j'avais tellement à cœur d'écrire la nouvelle que je ne pensais pas à la page de gauche.

- Une lycéenne : Je l'ai dit, j'étais tellement en retard pour

programme par des voies multiples.

Quant à cette pratique du cahier d'accompagnement, elle exige un travail énorme de la part du professeur et je n'y ai recours qu'une fois par an

♦ **A.L. :** Imaginez-vous une évolution de cette pratique ?

♦ **J.G. :** En toute modestie, je n'y vois pas trop de défauts. Deux mois, c'est un maximum de temps, et certains ne font rien le premier mois (« je cherche mon sujet » « je ne l'ai toujours pas trouvé »), mais ce n'est pas grave car il y a des temps de maturation qui ne sont pas forcément dits sur le cahier et les résultats rapides sont quelquefois aussi bons que les résultats lents.

Ce qui est important, c'est que deux ou trois ont continué d'eux-mêmes après.

♦ **A.L. :** Y a-t-il la présence de lectures dans l'écriture verte ?

♦ **J.G. :** Oui, de lectures, de films, de personnages tirés de lectures mais il faudra là aussi leur demander s'ils se sont nourris de lectures. Je leur présente comme références la correspondance de Flaubert et des brouillons d'écrivains mais j'avoue ne pas avoir assez développé cet aspect et je pense y revenir avec Victor Hugo en fin d'année, bien qu'il soit désespérant au niveau de l'élaboration car pour lui, cela va tellement tout seul !

de la correction.). Au terme de cette discussion, il prend une décision pour la poursuite de l'écriture. En vert, il note : « Bon on va donc s'adresser à un psychiatre. »

14/11/01.

- Voilà une semaine que je réfléchis j'ai de nouvelles idées.  
CDI : je suis allé chercher quelques informations sur les différents types d'avions qui bombardent l'Afghanistan et d'autres avions militaires.  
(B-52 Grand canon...)

→ bombardier B-1B et B-2 dont les ailes à géométries variables permettent de voler à faible vitesse avec les ailes déployées ou en régime supersonique avec les ailes repliées le long du fuselage.  
→ Chacun angle F=15  
→ Tornado F-3 construit par les G.B., l'Allemagne et l'Italie.  
→ Mirage III construit par la France.

→ Je ne sais pas comment commencer ma nouvelle...  
→ Bonne idée : → Pourquoi ne pas commencer en décrivant le style et la personnalité du Président ? → Bonne idée ! !!!  
→ Je vais commencer par "il était une fois" - Pour essayer de faire un effet -  
→ bonne idée !

15/11/01  
temps du récit : Paris localisation zéro.

"Le Monde" et "le monde diplo" familiariser, ~~je dois~~ je dois trouver des choses intéressantes. Ob, c'est de Mercredi → envia au 2 pages.

La j'ai mon contrôle de Maths mes révisions sur le contrôle de Maths de demain à faire - A demain, donc.

PS => Bon, c'est vrai que mon petit discours, c'est un peu larouge au genre "sortir à la retraite" mais c'est trop vrai pour que j'ai en face pas allusion.

PPS = J'AI TRAVU MON SUJET !!!!!  
→ (sa faisait un mois que je marchais dans ce jus d'incertitude et de l'ouïe, ça bit au bon et en sortin.)

mitigant un peu trop qu'on n'ait pas je m'en va le jour c'est que je n'ai pas d'expressions

Je vais vous épargner mes révisions de maths, sur ces pages.  
Je vais rester sur mon cahier, et de ne pas laisser déborder une petite opéra quelconque.

Non nombre  $2x+3 = 3x-4$   
chez toi, toi !!!  
on a dit pas de dt =  
bordement.

Le cahier de maths est à droite.

Recherches CDI Jeudi 7  
Recherche CDI : archives

Fiches : 6. C. international S44 05/04/2001  
8. Nouvel Obs. 1815 13/08/1999  
(10) " " 1828 18/11/1999

CVI 12. 1. 16/12/99 34 p.  
15. Nouvel Obs. 1832  
17. M. de diplomatique 31 02/2000 Editor

CVI 21. Monde 1732.1 3/10/2000  
22. Monde 1734.4 29/10/2000  
24. Monde 1737.8 8/12/2000

de des citations  
terrestres

la nouvelle que je n'ai vraiment pas eu le temps.

- **Une autre :** J'ai fini, moi, par remplacer les pages de gauche par les commentaires dans la marge. Ou alors, au moment d'écrire sur la page de gauche, je ne me rappelais plus comment j'avais écrit cela dans la nouvelle et pour-quoi.

- **A.L. :** Question : auriez-vous écrit la même nouvelle sans les pages de gauche ?

- **Un lycéen :** Strictement la même nouvelle. Les pages de gauche n'étaient pas nécessaires pour moi.

- **Une lycéenne :** Si je n'avais pas écrit à gauche, ça aurait été dans ma tête et je l'aurais aussi pris en compte.

- **Jacques Gaudier :** Mais écrire ne permet-il pas de prendre conscience de ce qu'on a dans la tête ?

- **Une lycéenne :** Je ne sais pas, mais je sais que j'aurais écrit la même nouvelle.

- **Une autre lycéenne :** J'aurais écrit la même nouvelle.

- **Une autre encore :** C'est vrai que d'écrire sur les pages de gauche me faisait venir des idées et je modifiais mon brouillon. Je n'aurais donc peut-être pas écrit la même chose.

- **A.L. :** Qu'allez-vous faire du cahier ?

- **Une lycéenne :** Je ne garderai que la nouvelle finie.

- **Une autre lycéenne :** Je garderai tout. Peut-être que je le relirai plus tard, ou si j'ai à écrire une autre nouvelle, pour voir comment j'ai écrit.

- **Une autre encore :** Je garderai tout pour retrouver mon cheminement.

## Quelles perspectives ?

♦ **A.L.** : Et quels échos de cette pratique chez les autres professeurs ?

♦ **J.G.** : *Quel que soit le lycée, il y a un tel individualisme... J'ai dû en parler à un ou deux collègues mais cela n'a pas eu d'écho.*

♦ **A.L.** : Pensez-vous que c'est une pratique à encourager, même avec des enfants plus jeunes qui ont plus de difficultés avec l'écriture et la littérature ?

♦ **J.G.** : *Totalement. Je ne suis pas un spécialiste des plus jeunes mais je pense que c'est applicable au collège et même en primaire. Ecrire une histoire, un conte, me semble possible sans que ce soit forcément ma formule qui soit applicable pour mesurer une progression. Il y a un jeu, un côté ludique, avec les couleurs, l'intimité du cahier - à l'époque des feuilles volantes et des classeurs - que l'école ignore trop.*

*À ce propos, j'ai déconseillé l'ordinateur car je voulais voir les traces et l'ordinateur incline à effacer. Le produit fini à l'imprimante, soit, mais je tiens à l'écriture manuelle.*

♦ **A.L.** : Vous connaissez le logiciel *Genèse du texte* de l'AFL, qui restitue le processus d'élaboration ?

♦ **J.G.** : *Je tiens à cette matérialité du cahier, au va-et-vient qu'on n'a peut-être pas sur écran aussi facilement.*

*Je vais continuer car les nouvelles sont belles et variées et mieux appréciées avec une lecture attentive, pour commencer, des notes d'accompagnement, et des coulisses de l'écriture.*

*Même si la première impression est quelque fois inquiétante, le résultat fait preuve de maîtrise que je ne soupçonnerais pas.*

*Ces élèves qu'on a tendance à trouver mous, inconstants, irresponsables, paresseux, se révèlent des jeunes riches, pas du tout conformistes et gobeurs du monde adulte, qui méritent d'être connus alors que l'école, habituellement, les ignore.*

♦ **A.L.** : Les parents ?

♦ **J.G.** : *En janvier, il y a réunion avec les parents et ils m'en parlent. « Nous sommes très au courant, mais mon fils - ou ma fille - ne veut pas nous montrer sa nouvelle. » Alors que les autres devoirs sont, me semble-t-il, moins cachés, la nouvelle relève d'un parcours, non pas intime, mais personnel et qui mérite la discrétion. Jaloux peut-être, ils ont conscience que ce n'était pas l'élève mais leur enfant qui s'exprime.*

*Au bac, il y a une nouvelle épreuve qui s'appelle l'écrit d'invention, qui reste très cadrée, mais qui permet, malgré les contraintes, davantage de jouer sur les registres de langue, de tonalité, de code d'écriture (théâtrale, poétique, journalistique). Donc moins argumentatif.*

- **A.L.** : Et les thèmes abordés ?

- **Une lycéenne** : *Moi, c'est l'histoire d'un type qui veut imprimer quelque chose pour sa cousine et son imprimante ne marche pas et ça le rend complètement fou..*

- **Une autre lycéenne** : *C'est un petit garçon tchetchène et sa famille pendant la guerre*

- **Une autre encore** : *C'est un monologue d'une jeune fille qui va se suicider.*

- **Un lycéen** : *C'est l'histoire d'un président puissant, en guerre et qui, dans un rêve en dormant, se retrouve dans la peau d'un paysan du camp ennemi.*

- **Une lycéenne** : *Un fait d'actualité aux États-Unis, un enfant qui va tuer une dizaine d'autres dans une école. J'ai écrit cela pour comprendre pourquoi des faits semblables avaient eu lieu aux États-Unis il y a deux ou trois ans.*

- **Jacques Gaudier (le professeur)** : *J'ai remarqué qu'il s'agissait presque toujours de drames, de nouvelles noires, le comique presque absent, comme si vous pensiez qu'il n'y a pas de nouvelles, de livres, de littérature sans drame et que le quotidien n'est pas intéressant. Les faits divers chez Le Clézio, que nous avons étudiés, même s'ils étaient dramatiques, ne vous ont pas inspirés. Le vol du sac d'une vieille dame, c'est moins extraordinaire qu'une guerre.*

- **Lycéenne** : *C'est l'idée que pour rendre la nouvelle forte, il fallait qu'il y ait un événement fort.*

- **Lycéenne** : *Comme ça nous avait marqués, on voulait que ça marque le lecteur.*

- **Jacques Gaudier** : *Dans beaucoup de nouvelles, il y a la mort, une mort violente. Peut-être pensez-vous que la littérature sert à explorer ces zones tragiques.*

Finalement, cette expérience s'ouvre comme un autre champ d'exploration sur l'écriture littéraire. Peut-être moins sur les questions de génétique du texte que sur la création d'un nouveau lieu, d'une nouvelle fonction dans l'apprentissage de l'écriture. Un lieu qui joue assurément un rôle dans les représentations que les jeunes ont construit de l'écriture comme processus à cette occasion. Le cahier est en effet autre chose que le carnet d'écriture d'un écrivain puisqu'il existe dans une relation et dans un regard échangés entre élèves et professeur sur une écriture en cours. Il conduit les élèves à formaliser artificiellement pendant le temps d'une écriture un travail qu'ils feraient peut-être inconsciemment si on ne leur faisait pas vivre cette expérience. Une publicité faite à un espace jusqu'alors intime et secret, qui ne pourrait donc nécessairement pas faire l'objet d'une analyse. Une manière de partager par l'expérience « ce dessous des cartes » dont parle leur professeur.

*Jacques GAUDIER et ses élèves, Nathalie BOIS et Hervé MOËLO*